

Rubrique :	Pge : 11
Sciences	1/1



Outre-Atlantique, les moyens sont plus faciles à trouver

Les jeunes scientifiques tentés par le mirage américain

Cyrille Vanlerberghe

« J'envisage sérieusement de partir travailler en Amérique », s'est exclamé dimanche l'ancien ministre de la Recherche Claude Allègre sur France Inter. Est-ce une provocation de plus de la part de ce bouillant géochimiste, ou le signe réel que les Etats-Unis représentent un nouvel eldorado pour les scientifiques français ?

« D'après les chiffres de l'Observatoire des sciences et des techniques, il n'y a pas ou très peu de fuite des cerveaux vers les Etats-Unis pour les chercheurs déjà en poste en France, précise Marc Peschanski, de l'Inserm. En revanche, la situation est catastrophique pour les jeunes chercheurs qui vont travailler à l'étranger après leur thèse, et qui sont contraints d'y

rester car ils ne trouvent aucun poste en France. »

Pour faire de la recherche en France, il n'existe aujourd'hui que deux solutions : trouver une place de chercheur à vie dans un des organismes publics comme le CNRS, l'Inserm ou le CEA ou devenir enseignant-chercheur à l'université. Et, depuis quelques années, le nombre de postes à pourvoir se réduit. « Il n'y a que 3 ou 4 postes à pourvoir par an en astronomie au CNRS », déplore Patrick Michel, de l'Observatoire de la Côte d'Azur à Nice. Face à cette pénurie de débouchés, une grande partie des candidats chercheurs abandonne et cherche du travail dans l'industrie, ou accepte un poste à l'étranger, la plupart du temps aux Etats-Unis. « Si je n'avais pas été reçu au CNRS, j'aurais accepté une des propositions qui m'étaient faites en Amérique, ra-

conte Yannick Ponty également de l'Observatoire de Nice. J'ai préféré rester en France à cause de la liberté totale qu'offre un poste au CNRS au niveau de la recherche, bien que les salaires y soient bien inférieurs à ceux des Etats-Unis. »

En raison des sommes énormes investies outre-Atlantique pour la recherche (264 milliards de dollars en 2000), il n'est pas difficile pour un jeune chercheur français de trouver des propositions de postes dans des laboratoires américains (ils sont deux mille en post-doc). « Les moyens financiers pour la recherche sont très supérieurs aux Etats-Unis, explique Simone Helluy, chercheuse près de Boston, ce qui fait qu'il est beaucoup plus facile de trouver des financements ici qu'en France. » D'autre part, les carrières scientifiques n'intéressent plus assez les étu-

dants américains, et près de 30 % des postes de chercheurs dans les universités américaines sont pourvus par des étrangers.

Mais, en contrepartie, la grande majorité des chercheurs en Amérique vit avec des contrats de recherche qui doivent être renouvelés tous les ans auprès des universités ou des autres organismes. C'est donc un système qui oblige les scientifiques à avoir rapidement des résultats, et donc de publier régulièrement dans les revues scientifiques. « En France, le « système CNRS » encourage les extrêmes, avance Simone Helluy. Les chercheurs ont plus de liberté, ils peuvent engager des recherches plus risquées, à long terme, sans être contraints par le système américain « publier ou périr ». Mais, en revanche, cette liberté encourage peut-être certains chercheurs à ne rien faire. »